

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N<sup>o</sup> 4969

<p>ABONNEMENT UN AN..... 10 francs Le numéro : 1 fr. 75 Le Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée.</p>	<p>Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉ Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ⚡</p>	<p>DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 16, rue Jeanne-d'Arc AGEN (Lot-et-Garonne) FRANCE</p>
--	---	--

Nous prions instamment nos abonnés et nos lecteurs de nous faire parvenir les communications susceptibles d'intéresser nos confrères. Observations, notes, études recevront toujours un favorable accueil.

## OFFRES ET DEMANDES

- D'ORBIGNY. — Histoire naturelle : Les 340 planches en couleurs qu'illustrent la 2<sup>e</sup> édition, en 28 cartons classés, état neuf. . . . . 75 »
- DIDEROT ET D'ALEMBERT. — Dictionnaire raisonné des sciences : Les 3 volumes complets des planches, en reliure ancienne, plein veau granité, dos ornés tranches rouges, bel exemplaire. . . . . 120 »
- LA NATURE. — Années 1877 à 1887 inclus, 1882, 2<sup>e</sup> semestre, 1889, 1890, 1891, 1895 et 1895 1<sup>er</sup> semestre, ensemble 32 vol. reliés demi basane verte, plus 1896, 2<sup>e</sup> sem. et 1897 à 1900 inclus, en fascicules très propres, le tout. . . . . 150 »
- L. G... ET J.-A. BARRAL. — Précis Biographique et Bibliographique de l'histoire de la Botanique. pour servir de complément à l'étude du règne végétal, suivi d'un appendice de géographie botanique avec cartes par J.-A. Barral, grand in-8<sup>o</sup> cartonnage, éditeur Paris, Abel Pilon, sans date, rare. . . . . 50 »

Important herbier en très bon état contenant presque toutes les plantes de France : 11 à 12.000 types, races, espèces, variétés ; Flore de ROUY, 14 vol. reliés. Faire offres à M. PEYRELONQUE, 2, rue Chanzy, Reims (Marne).

On désire acheter :

Les dix premiers volumes de la *Flore complète illustrée en couleurs* de France, Suisse et Belgique par Gaston BONNIER. Faire offres au *Monde des Plantes*.

Notre confrère, le frère SENNEN, 8, Paseo de la Bonanova, à Barcelone (Espagne) nous informe que des prochaines campagnes de botanique auront lieu cette année, et dès juin, dans la province de Murcie.

Ces excursions lointaines et dispendieuses nécessiteraient l'appui de quelque Mécène !

M. COURCELLE, 11, rue de Bretagne, à Mayenne (Mayenne), serait acheteur, à un prix raisonnable, des ouvrages suivants : Olivier, *Exposé systématique et descriptif des Lichens de l'Ouest* ; Boulay : *Muscinées de la France* (Mousses et Hépatiques). Faire offres.

## Dictionnaire descriptif et synonymique des genres de plantes phanérogames

par Albert LEMÉE, \*

Ancien inspecteur des Colonies, membre des Sociétés botaniques ou linéennes de France, de l'Afrique du Nord, de Lyon, de Normandie,

Ce magistral ouvrage comprendra six volumes d'environ 800 pages chacun qui paraîtront, à intervalles de 12 mois, à partir d'avril 1929.

Le vol. I est en dépôt aux librairies LECHÉVALIER, 12, rue de Tournon, et LE FRANÇOIS, 91, boulevard Saint-Germain, Paris.

Nous sommes heureux de publier l'introduction de ce grand travail.

## INTRODUCTION

L'objet principal de cet ouvrage est de donner une diagnose française de tous les genres de plantes phanérogames connus et générale-

ment admis par les botanistes les plus réputés de toutes les nations. Il a paru utile en raison du grand nombre des genres décrits ou révisés depuis le début de ce siècle et tant sont peu nombreux et actuellement incomplets les ouvrages dont celui-ci se rapprochera plus ou moins : *Genera plantarum* de Bentham et Hooker, *Histoire des plantes* de Baillon, *Prodrome* de De Candolle avec ses suppléments, *Natürlichen Pflanzenfamilien* d'Engler et Prantl, tous les quatre publiés avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce dernier suivi cependant de plusieurs suppléments plus récents ainsi que d'une 2<sup>e</sup> édition encore à peine ébauchée. Il faut citer enfin le « *Pflanzenreich* » publié sous la direction du professeur Engler, œuvre grandiose mais dont les générations présentes ne verront sans doute pas l'achèvement.

★★

L'auteur s'efforcera surtout d'être complet et exact. Avec l'*Index Kewensis* et ses 6 suppléments déjà parus une liste presque réellement complète des genres décrits a pu être dressée, car les omissions sont extrêmement peu nombreuses dans ce grand ouvrage, et elle a été confrontée en outre avec le *Lexicon* de Kuntze, les fascicules publiés du *Pflanzenreich* d'Engler et de nombreux ouvrages et publications périodiques en diverses langues ce qui a permis d'y ajouter beaucoup de genres créés postérieurement à 1920 (terme du 6<sup>e</sup> supp. de l'*Index Kewensis*). La liste de l'auteur reste cependant incomplète pour cette dernière catégorie et il sera remédié à cette insuffisance dans toute la mesure possible par des suppléments annexés aux divers volumes et notamment au dernier.

Le relevé des genres publiés n'était d'ailleurs qu'un travail préparatoire qui devait conduire à la formation de la liste des genres à maintenir et à décrire, travail plus ardu car l'unité de vues est encore loin d'exister en botanique systématique. Bien que l'auteur ait pu acquérir quelque connaissance des flores étrangères et même exotiques au cours de séjours à la Guyanne, en Indo-Chine, au Sénégal, dans la vallée du Niger, en Algérie, en Tunisie et par de nombreuses recherches en France, dans divers jardins botaniques ou grandes propriétés privées, il lui a semblé que faute d'avoir pu confronter les plantes mêmes en discussion et parce qu'il n'avait pu que rapprocher des diagnoses il devait faire seulement état des solutions admises mais celles-ci étant souvent plusieurs et contradictoires le choix a été alors inéluctable. Pour l'exercer il s'est placé ici dans le cadre de la classification d'Engler telle que la présente le « *Syllabus* », édition de 1924, et l'ont développée partiellement les livraisons parues du *Pflanzenreich*. Quand pour maintenir ou éliminer un genre il n'a pas pu se référer à ces sources, il a adopté les solutions des monographies ou des ouvrages d'ensemble les plus récents en prenant en considération particulière les travaux des bo-

tanistes qui vivent ou ont accompli des missions dans les régions où croissent spontanément les représentants des genres examinés.

Le nombre des espèces a été déterminé en général d'après le *Syllabus* d'Engler et le *Lexicon* de Kuntze en ajoutant aux chiffres de ces ouvrages celui des espèces nouvelles mentionnées dans les suppléments postérieurs de l'*Index Kewensis* (3<sup>e</sup> et suivants) ou dans des monographies plus récentes, notamment celles du *Pflanzenreich*. Les nombres ainsi obtenus ne sont néanmoins qu'approximatifs.

Pour assurer l'exactitude des diagnoses données, point essentiel mais souvent délicat, notamment pour les genres qui ont été divisés, des précautions particulières ont été prises en rapprochant dans la grande majorité des cas plusieurs ouvrages les uns des autres et rien n'a été écrit dont l'auteur ne pourrait indiquer la source. Aux caractères énumérés il conviendra d'ailleurs souvent d'ajouter ceux qui sont communs à tous les genres de la famille ou de la subdivision de famille dont fait partie le genre décrit.

★★

L'auteur n'a pu conduire au terme cet ouvrage que grâce à des concours nombreux et précieux et il est heureux d'exprimer ici de nouveau ses remerciements et sa reconnaissance aux botanistes qui ont bien voulu les lui apporter parmi lesquels il convient de citer :

1<sup>o</sup> En France, M. le professeur Lecomte, membre de l'Institut et ses collaborateurs du *Museum* d'histoire naturelle de Paris : M<sup>lre</sup> Camus, MM. Gagnepain, Benoist et Pellegrin ; MM. Chermeson, maître de conférences à l'Université de Strasbourg et Viguière, professeur à l'Université de Caen ; MM. les médecins généraux de la marine et médecins en chef de l'hôpital maritime de Brest qui lui ont ouvert la riche bibliothèque de l'ancienne école de médecine de la marine ; M. Jumelle, professeur à la faculté des sciences de Marseille ; M<sup>lre</sup> Pobéguin qui a bien voulu rechercher pendant plusieurs années dans les ouvrages en toutes langues de la bibliothèque du *Museum* les diagnoses nécessaires pour compléter la documentation de l'auteur.

2<sup>o</sup> Dans les pays étrangers : La direction des jardins royaux de Kew et celle du jardin royal d'Edimbourg ; M. de Wildeman, directeur du jardin botanique royal de Bruxelles, les directions de la Smithsonian Institution à Washington, des jardins botaniques de New-York, de Brooklyn, de Saint-Louis, de l'Université de Californie à Berkeley, de l'Académie des sciences de Philadelphie, de M. Rusby, doyen du collège de pharmacie de New-York ; la direction du jardin botanique de Rio de Janeiro et celle du musée national d'histoire naturelle de Buenos-Aires et enfin celles du jardin botanique de Buitenzorg (Java) et du « *Philippine journal of science* », à Manille.

\*\*

Pour permettre d'apprécier la valeur des sources de ce dictionnaire on va présenter maintenant la liste des principaux ouvrages et publications utilisés pour la rédaction des diagnoses, les unes (et le plus souvent possible) descriptions originales seulement reproduites ou traduites, les autres rédigées par l'auteur pour amalgamer les caractères indiqués dans diverses diagnoses isolément incomplètes :

#### A. OUVRAGES GENERAUX

DE CANDOLLE : Prodrômus avec les monographies qui en forment les suppléments (Dec. Pr.); (1)

Annales des sciences naturelles (Ann. sc. nat.);

BAILLON : Histoire des plantes (Hist. pl.) et Dictionnaire de botanique (Dictionn.);

Dictionnaire des sciences naturelles par plusieurs professeurs du jardin du roi (1810-1830);

Annales du musée colonial de Marseille, en particulier pour la flore de Madagascar (Ann. mus. colon. Marseille);

LECOMTE : Notulæ systematicæ (Not. syst.);

Bulletin de la société botanique de France (Bull. soc. bot. France);

Index Kewensis et ses 6 suppléments (Ind. Kew.);

Bulletin of miscellaneous information (Royal botanic garden, Kew), (Kew. bul.);

Notes of the royal botanical garden, Edinburgh (Not. roy. bot. gard. Edinb.);

The journal of botany, London (Journ. bot.);

The journal of the linnean society, London (Journ. linn. soc.);

ENGLER : Syllabus.

ENGLER et PRANTL : Die natürlichen Pflanzenfamilien et divers « Nacträge » (Engl. et Pr. nat. Pflanzenreich);

ENGLER : Das Pflanzenreich;

ENGLER : Botanische Jahrbücher für systematik (Engl. bot. Jahrb);

KUNTZE : Lexicon generum phanerogamorum;

O. WARBURG : Die Pflanzenwelt;

SCHLECHTER : Die Orchideen;

FEDDE : Repertorium specierum novarum (Fedd. Repert.);

Contributions from the United States national herbarium (Contrib. U. S. nat. herb.);

Missouri botanical garden (Reports et Annals);

#### B. FLORE AMERICAINE

GRAY : Manual of the botany of the Northern United States;

Proceedings of the american academy of arts and sciences (Proc. amer. acad.);

University of California (Berkeley), publications in botany;

Field columbian museum (Chicago), publications;

ZOE, a biological journal (San Francisco);

CHAPMAN : Flora of the Southern United States;

N. BRITTON : Manual of the flora of the Northern States and Canada (Man. flor. of N. St. and Canada);

BRITTON et ROSE : Caclaceæ;

PIPER et BEATTLE : Flora of the North West Coast;

Archivos do jardim botanico do Rio de Janeiro (Archiv. jard. bot. Rio de Janeiro);

Anales del museo nacional de historia natural de Buenos-Aires;

WEDDELL : Chloris andina;

URBAN : Symbolæ antillanæ;

#### C. FLORE D'AFRIQUE

THONNER : The flowering plants of Africa;

OLIVER : Flora of tropical Africa;

H. HUMBERT : Les Composées de Madagascar;

CORDEMOY : Flore de l'île de la Réunion; Bulletin de la société d'histoire naturelle de l'Afrique du nord;

#### D. FLORE D'ASIE

LECOMTE : Flore générale de l'Indo-Chine;

Botanical magazine : Tokio;

HAYATA : Flora montana Formosæ;

MATSUMURA : Icones plantarum Koisakavenses;

H. COLLETT : Flora simlensis;

BRANDIS : The forest flora of North-west and Central India;

#### E. FLORE D'OCEANIE

Bulletin du département de l'agriculture des Indes néerlandaises;

Bulletin du jardin botanique de Buitenzorg;

BOERLAGE : Handleiding tot de Kennis der flora van Nederlandsch Indie;

KOORDERS et VALETON : Bijdrage tot de Kennis de boomsoorten op Java;

The Philippine journal of science;

HILLEBRAND : Flora of the Hawaiian islands;

VON MULLER : Key to the system of Victorian plants;

EWART et DAVIES : The flora of the Northern Territory of Australia;

BLACK : Flora of South-Australia;

SULMAN : Wild flowers of New South Wales;

DIXON : The plants of New South Wales;

HACKEL : Les plantes utiles de la Nouvelle Calédonie;

LABILLARDIÈRE : Sertum austrocaledonicum;

SARASIN et ROUX : Nova-Caledonia;

BRONGNIARD et GRIS, VIEILLARD, MONTRUZIER, BEAUVISAGE : Diverses publications sur la flore de la Nouvelle-Calédonie.

CHEESEMAN : Manual of the New Zealand flora.

(1) Les abréviations indiquées sont celles qui seront employées dans ce dictionnaire.

★★

Enfin pour faciliter les travaux d'ensemble par régions ou par familles il a paru utile :

1° de faire ressortir à la fin de chaque diagnose l'habitat du genre et ainsi ce dictionnaire sera, en attendant mieux, l'ouvrage à l'aide duquel on pourra le plus facilement acquérir une connaissance générale de la flore de certains pays qui n'ont encore fait l'objet d'aucun travail d'ensemble particulier, Madagascar et la Nouvelle-Calédonie par exemple.

2° de donner au début de chaque volume la liste par familles des genres qui y seront décrits.

### Sur deux Plantes Pyrénéennes de la région de Cauterets

J'ai observé dans la région de Cauterets un *Anthyllis Vulneraria* à fleurs rouges que l'on peut récolter dès Pierrefitte (468 m.) et qui s'élève jusqu'à une altitude de 2.000 mètres environ.

En 1925, j'ai publié cet *Anthyllis* à la Société Française sous le nom d'*Anthyllis communis* Ry. var. *affinis* Ry. s. v. *bicolor* Ry. Depuis lors, je l'ai étudié sur le vif dans plusieurs stations et à différentes altitudes, et j'estime aujourd'hui qu'il est plus qu'une simple variété de l'*Anthyllis communis* de Rouy. Ce n'est d'ailleurs pas l'*Anthyllis affinis* Britt. réduit au rang de variété par l'auteur de la Flore de France. J'ai reçu cette plante de Styrie et elle diffère sensiblement de l'*Anthyllis* de Cauterets par son calice plus court et ses capitules plus gros.

Quelle est son aire de dispersion ? Le retrouve-t-on en dehors de la région de Cauterets ? C'est probable, mais je l'ignore. Je suis, d'autre part, mal renseigné sur les *Anthyllis Vulneraria* pyrénéens. Dans cette espèce collective composée de tant d'espèces élémentaires qu'est l'*Anthyllis Vulneraria*, les *Anthyllis* à fleurs rouges sont encore systématiquement mal définis. Aussi, dans l'impossibilité où je suis de le rapporter à une forme à ma connaissance déjà décrite et persuadé d'ailleurs de son importance géographique, je me décide à le faire connaître en l'élevant au rang de race stationnelle.

*Anthyllis Vulneraria* L. Race *A. varicolor* Nob. Plante de 20-50 cm. Tiges nombreuses, simples ou rameuses, dressées, ascendantes ou couchées, plus ou moins longuement nues supérieurement, à pubescence apprimée. Feuilles glabres en dessus, pubescentes en dessous et sur les pétioles ; feuilles radicales unifoliolées ou à folioles latérales réduites et peu nombreuses ; feuilles caulinaires 2-4 à 3-7 folioles, la terminale grande, oblongue, ovale ou elliptique, parfois linéaire dans la feuille supérieure et alors à peine plus grande que les folioles latérales. Capitules 1-3, rarement 4 ; feuilles bractéales velues en-dessous, à lobes lancéo-

lés ou sublinéaires, généralement plus courtes que le capitule. Fleurs de 12-15 mm. Calice de 10-12 mm., oblong, parfois ovale, discolore, brun pourpré au sommet, velu, à poils allongés, couchés ou étalés dressés. Corolle plus ou moins rouge présentant toutes les nuances depuis le blanc à peine rosé jusqu'au rose vif et au rouge violacé, à carène tachée de pourpre au sommet.

D'après la coloration, on peut distinguer les trois sous-variétés suivantes réunies par des intermédiaires.

Sous-var. *pallidiflora* Nob. Corolle d'un blanc plus ou moins rosé, à l'étendard taché parfois de rose plus vif à l'extérieur.

Sous-var. *roseiflora* Nob. Corolle rose, striée de rose plus vif.

Sous-var. *rubriflora* Nob. Corolle rose très vif, rouge ou rouge violacé à stries de couleur plus foncée.

La dessiccation accentue la coloration ; elle fait apparaître plus de rose sur le *pallidiflora*, rapproche le *roseiflora* du *rubriflora*, avive et étend les taches calicinales et carénales.

Vers 2.000 mètres, cet *Anthyllis* a un port ne dépassant guère 25 cm. ; ses tiges sont simples à 1-2 capitules généralement paniciflores ; les feuilles caulinaires sont moins nombreuses et moins foliolées, les fleurs sont un peu plus petites. A cette altitude, je n'ai pas rencontré la sous-var. *pallidiflora*.

★★

*Leontodon pyrenaicus* Gouan. var. nov. *ramosus* Nob., Au plateau Cinquets, sur les bords du torrent du Monné, existe une importante station de *Leontodon pyrenaicus* où l'on peut observer, à côté de formes typiques pubescentes ou glabres, une forme rameuse que j'y ai remarquée depuis plusieurs années et qui y est presque aussi abondante que le type.

Les pédoncules d'une souche multicaule de cette forme sont rarement tous rameux ; on en observe généralement 1-2, quelquefois 3 par souche. La ramification est variable ; les rameaux, généralement 1, peu souvent 2-3 par tige, sont plus ou moins vigoureux ; ils se détachent surtout de la partie moyenne et supérieure de la tige dont ils s'écartent plus ou moins et qu'ils dépassent parfois.

Nos flores donnant le *Leontodon pyrenaicus* comme une plante à tige simple et monocéphale, j'avais pris tout d'abord cette forme rameuse pour un hybride des *Leontodon pyrenaicus* et *autumnale*. Mais ce dernier n'existe pas dans la station et d'ailleurs, à part l'état rameux, je n'ai su reconnaître dans cette plante aucun caractère d'hybridité.

Grelli avait remarqué cette forme ; dans sa Flore analytique de la Suisse, il classe en effet le *Leontodon pyrenaicus* dans le groupe des *Leontodon* à « tige simple et monocéphale, par exception seulement bifurquée et avec 2-3 capitules. »

J'ajoute que l'examen d'un certain nombre de *Leontodon pyrenaicus* des environs de Cau-

terets, de la région pyrénéenne et des Vosges, m'a permis de constater que cette plante est variable et que ses caractères s'écartent sensiblement de ceux indiqués dans les diagnostics.

A.-F. JEANJEAN.

### VARIÉTÉS

#### Les Plantes qui font les yeux émerveillés

La plupart des revues de botanique et de pharmacologie, et même des revues de vulgarisation ont décrit les effets des nouvelles drogues à alcaloïdes récemment découvertes au Mexique et en Colombie, et étudiées surtout par ROUHIER. Il s'agit surtout du *Peyotl* et du *Yagé*. Des travaux importants étant en cours pour rechercher une utilisation thérapeutique de ces substances, nous ne croyons pas inutile de résumer pour nos lecteurs ce que l'on sait actuellement de leurs curieuses propriétés :

« Le *Peyotl* ou *Echinocactus Williamsii* Lem. est un petit cactus sans épine originaire du Mexique central et septentrional. Il était déjà connu depuis une haute antiquité par les peuples précolombiens qui l'employaient dans un but religieux à l'occasion de certaines cérémonies. Cet usage s'est conservé jusqu'à nos jours dans quelques tribus mexicaines que la civilisation moderne n'a ni transformées ni détruites.

« Le *Peyotl* renferme plusieurs alcaloïdes. Leur doit son activité particulière. Absorbé à haute dose, il provoque une excitation vive de l'imagination subconsciente se traduisant par une ivresse visuelle très curieuse. Elle consiste en un défilé d'images vivement colorées et animées d'un mouvement continu et s'accompagne de phénomènes psychophysiologiques d'ordres divers. Ce cactus ne fut connu en Europe qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était alors difficile de se le procurer. C'est pourquoi, malgré l'intérêt puissant qu'il présente, seul un petit nombre de chimistes et de physiologistes l'ont étudié. Il mérite cependant d'être introduit en thérapeutique. »

A. ROUHIER a décrit minutieusement cette drogue (thèse de doctorat de la Faculté de Pharmacie de Paris) et l'a étudiée sur place. Il fait revivre sous nos yeux les cérémonies curieuses auxquelles donnent lieu, encore de nos jours chez les tribus indiennes, la récolte du *Peyotl*. Il décrit les formes pharmaceutiques employées : teinture, extrait fluide, extrait mou, hydroalcoolique, et les caractères psychiques de l'ivresse *peyotlique* qui paraît consister en une vive excitation nerveuse plongeant le sujet dans une sorte d'hypnose avec hallucinations plus ou moins agréables.

Le *Yagé*, à la réputation d'herbe magique ou herbe divinatoire, a été étudié par le professeur VILLALBA, de Bogota, qui a isolé de cette plante deux alcaloïdes cristallisés : la *yagéine* et la *yagéine*. ROUHIER, qui l'a également étu-

dié, décrit les effets qu'elle produit de la manière suivante :

De faibles doses de drogue (50 à 100 gouttes de la teinture au 1/5) produisent une légère stimulation nerveuse se traduisant par une impression de bien-être, d'activité cérébrale et musculaire analogue à celle donnée par les caféiques, et, à vrai dire, par beaucoup de poisons de l'intelligence. On constate un peu de dilatation pupillaire.

Avec des doses plus fortes (5 cc. à 10 cc. de teinture au 1/5), une notable propension au sommeil suit la phase d'excitation plus marquée du début. Ce sommeil se caractérise par une grande activité de la production onirique.

Des doses plus hautes encore, depuis celles de 30 gr. de tiges, qui furent employées à la mode indigène, en décoction, dans les expériences de M<sup>me</sup> G. Muñoz, et qui doivent correspondre approximativement à 0 gr. 50 ou 0 gr. 60 d'alcaloïdes, jusqu'à celles beaucoup plus élevées (1 kilo) dont sont coutumiers seulement les Indiens sectateurs de *Yagé*, produisent les effets suivants :

Tout d'abord de larges lueurs bleues semblent auréoler les objets extérieurs ou même les colorer en entier d'une intense leur azurée. Puis des hallucinations surviennent, qui sont tantôt d'une incomparable beauté et d'une grande vivacité des teintes, rappelant en cela les visions du *Peyotl* ou du *Haschich*, tantôt effrayantes et horribles.

Comme avec le *Peyotl* également, et par suite de l'excitation du centre cérébral de la vision, la sensibilité de celle-ci est accrue, à tel point que le *yagéinisé* est capable de percevoir les objets dans une obscurité presque complète.

Il y a là, produite par la drogue, toute une série d'anomalies de la vision qu'il sera intéressant d'étudier de plus près.

Puis le patient cède brusquement à un sommeil impérieux et profond, pendant lequel son insensibilité devient presque totale.

L'accélération de l'imagination subconsciente produite par la drogue peuple ce sommeil de rêves d'une précision et d'une netteté étonnantes, dont certains ont contribué à créer au *Yagé*, dans la croyance populaire, sa solide réputation d'herbe magique et divinatoire.

Le *yagéinisé* décrit à son réveil toutes les visions qu'il a subies et qui restent fortement gravées dans sa mémoire : visions de faits à venir, de scènes lointaines, d'objets volés ou perdus, de personnages fantastiques, de paysages merveilleux, de voyages effectués dans les villes ou à travers des contrées inconnues.

Il n'est pas douteux que des substances ayant une activité si nette ne trouvent place dans un avenir prochain dans nos pharmacopées.

La Pharmacie nouvelle.

## LA FLORE DU TIBIDABO

Par le Frère SENNEN, E. C.

(Suite)

10. *F. Planasi* Sennen sub. *F. Queri* n° 3888  
Plante rameuse décombante glauque; lobules foliaires nombreux oblongs nervulés submucronés; grappes longues dressées à longs pédoncules sillonnés; pédicelles dressés claviformes, 5 mill., dépassant longuement les bractées; fleurs blanches, presque 1 cent.; fruits bruns muriculés rugueux, à sommet rond élargi.

Hab. — Barcelonè, plaine du Llobregat.  
Très distinct par le port et les menus caractères du n° 1901, le vrai *F. Queri*, avec lequel, — pour le motif peu raisonnable d'économiser la nomenclature, — il avait été réuni, et que nous nous voyons obligé de séparer, après un minutieux examen. Nous le dédions à la famille Planas de S. Feliu de Llobregat, souvenir d'une généreuse hospitalité en des jours troublés. Au nom de M. J. Planas, « alcalde » (maire) de S. Feliu en 1909, nous sommes heureux de joindre celui de M. Ribas Ribot, alors capitaine du « Somatén », milice civile armée de Catalogne.

11. *F. Queri* Sennen et Pau (*Planasi* × *parviflora* ?) Feuilles à lobules hétéromorphes, quelques-uns étroits allongés; pédicelles bien plus longs que dans le *Planasi*, 1 cent. — caractère embarrassant dans l'attribution des parents: — bractées fines et courtes; fleurs rosées, 7-9 mill.; capsules sphériques subrugueuses.

Hab. — Barcelone, plaine du Llobregat.

12. *F. officinalis* L. Fleurs rouges denses, 7 mill.; pédicelles, 2-3 mill., accompagnés de larges bractées oblongues.

Cette espèce, peut-être trop négligée comme plante amère dépurative, nous paraît plus amie des coteaux cultivés, marges et talus meubles, que des champs gras et humides de la plaine, où se plaisent d'autres espèces, que nous y avons signalées.

13. *F. micrantha* Lag. Espèce facile à distinguer par ses courtes grappes rosées très denses et à sépales élargis; pédicelles peu apparents; corolle, 6 mill.

Habite le littoral français, catalan, même l'Europe C. et S., Afr., Asie W., Inde, Chili, Nouvelle-Zélande. Est-elle indigène ou introduite dans ces régions si éloignées l'une de l'autre? Nous savons qu'une foule d'espèces, par les relations commerciales entre les continents, sont passées de l'un à l'autre.

14. *F. parviflora* Lamk. Fleurs blanches ou rosées, 4-5 mill.; pédoncules courts; lobules foliaires étroits.

Abonde par les coteaux meubles ensoleillés du Tibidabo, et le long du littoral.

## PLATYCAPNOS BERNHARDI (2 sp. ?)

*Capnos*, terme grec désignant le fumeterre. Le *Platycapnos* est donc un fumeterre à fruits aplatis, tandis qu'ils sont plus ou moins globuleux dans les espèces vraies.

*S. spicatus* Bernh. — Généralement par toutes les fermes du massif: Valldaura, S. Géms, Las Planas, Can Sauró, etc. Salvador et Costar le signalent à S. Juan Despi et dans la plaine du Llobregat. Elle abonde par les champs et les olivettes à sol sablonneux des plaines ampourdanaïses, non loin de Figueras. Trémols le cite des collines cultivées de Cadaqués, par la Sierra de Rosas. Frère Basile nous le remit d'Arenys de Mar. Nous-même l'avons observé sur le littoral granitique: Mataró, Tiana, Premià, Badalona, etc. Un *P. saxicola* Willk. est indiqué par l'auteur dans la Sierra Sagra.

## SARCOCAPNOS DC. (4 sp.)

Nous croyons utile de donner les caractères de quatre espèces ou sous-espèces de ce genre de l'Europe SW et de l'Afrique NW. Ces formes ont été réparties dans nos exsicc. « Planètes d'Espagne », qui, en 1928, arrivent au n° 6850.

1. *S. speciosa* Boiss. Jativa (Valence) leg. Dr C. Pau.

Fleurs rosées, 2 cent., à grands pétales à sommets écartés; éperon long et épais, 8 × 2 ½ mill.; fruits profondément sillonnés.

2. *S. enneaphylla* DC. (var. *albiflora* ?) Fleurs blanches, 12 mill., peu ouvertes, brunes au sommet; fruits grossinerves, 5 × 2 mill. à contour elliptique, et style très saillant, 1 mill. Burgos: Valverde, rochers calcaires. Leg. Sennen et Elias.

3. *S. enn.* var. *hispanica* Sennen. Fleurs rosées, 15 mill., à pétales grands s'écartant au sommet, mais bien moins que dans le *speciosa*; éperon 6 × 1-1 ½ mill.; fruits 4 ½ × 2 mill. plutôt grossinerves que sillonnés.

Tarragone: Tortose et Bitemps, conglomérats calcaires.

4. *S. Sanmigueli* Sennen et Gonzalo = *S. enn.* var. *eor.*

Folioles grandes; fleurs blanches, courtes, 1 cent.; fruits finement nervés courts et larges, 4 × 2 mill.; style court.

Barcelone: S. Miguel del Fay, 900 m. Leg. Hno. Gonzalo.

## AVERTISSEMENT

Si quelque Mécène Barcelonais venait à surgir, prenant à cœur et patronnant notre modeste et consciencieux labeur sur la très intéressante flore des alentours de la grande Cité, sa publication irait d'un autre train, en attendant de lui donner une autre forme.

Colegio Bonanova (E. C.), le 3 décembre 1928.

F. SENNEN.

## L'ENSEIGNEMENT BOTANIQUE

à la fin du 18 siècle

(Suite)

Les méthodes artificielles ont été longtemps à atteindre au point de précision dont on parle. La détermination des caractères généraux et particuliers qui les constituent, exigeait des observations d'autant plus exactes et plus multipliées, que le mérite de ces caractères consiste à rapprocher un plus grand nombre de familles naturelles; qu'ils doivent convenir en même temps à toutes les plantes connues; et que la Botanique, depuis la découverte du nouveau Monde a plus que doublé ses richesses.

*Lobel* en 1570, *L'Ecluse* (*Clusius*) en 1576, *Daléchamp*, docteur en médecine à Lyon, donnèrent successivement d'assez bonnes descriptions et les figures d'un très grand nombre de plantes; mais la vraie difficulté était de fixer les parties où l'on devait chercher les caractères classiques et génériques.

*Gesner*, médecin suisse, est le premier qui, en 1560, avança qu'il fallait les chercher dans les parties de la fructification, c'est-à-dire dans les fleurs, dans les fruits et dans les graines; principe d'autant plus juste, que ces parties étant destinées à la reproduction du sujet, sont nécessairement les plus constantes et les plus générales; mais jusqu'à *Gesner*, les racines, le port, les feuilles et non les fleurs seules, avaient fixé les regards des observateurs.

*Cæsalpin*, médecin de Pise, a la gloire d'avoir le premier mis en usage le principe de *Gesner*. En 1583, il décrivit 840 plantes et les distribua en quinze classes, par une méthode, dans laquelle, après avoir admis la distinction générale des arbres et des herbes, il tira ses caractères distinctifs et génériques, des parties de la fructification, et surtout des fruits, du nombre des loges, du nombre, de la forme et de la disposition des graines, etc.

En 1592, *Fabius Columna*, napolitain, développa encore mieux la distinction des genres.

Peu de temps après, en 1623, *Gaspard Bauhin*, par un travail immense, fixa, dans son *Pinax*, la dénomination de toutes les plantes décrites jusqu'à lui. En 1650, parut l'*Histoire universelle des plantes* de *Jean Bauhin*, rédigé avant 1600, où l'on trouve la description de 5266 plantes, divisées en quarante livres, dont plusieurs présentent des rapprochements très heureux, ou familles naturelles. La Botanique doit une partie de ces progrès à ces deux illustres frères; mais la manie de *Gaspard Bauhin* de vouloir l'asservir à la division des vertus et des usages, retardait encore ceux des méthodes qui peuvent seules la perfectionner.

En 1680, *Morison*, médecin écossais, publia une histoire universelle des Plantes, dans

laquelle il présenta, sous une nouvelle forme, les divisions de *Cæsalpin*, tirées des parties de la fructification et principalement du fruit.

*Rai*, ministre anglais, dans sa Méthode naturelle des Plantes (1682) surpassa *Morison* et *Cæsalpin*; il en exécuta le plan en 1686, dans l'*Histoire générale des Plantes*, où il décrit 18655 espèces ou variétés. Il se fonda dans leur arrangement, sur l'ensemble de toutes les parties, la durée et la grandeur, la perfection, le lieu de la naissance, le nombre des pétales, les capsules des graines, les fleurs, les calices et les feuilles; sous ce point de vue, il forma trente trois classes.

*Christophe Knaut*, dans l'*Énumération des plantes qui croissent aux environs de Hall*, donna, en 1687, une méthode établie en partie sur les fruits, qui diffère peu de celle de *Rai*.

*Paul Hermann*, professeur à Leyde, *Magnol*, professeur à Montpellier, *Rivin*, à Leipzig, enrichirent successivement la Botanique de méthodes ingénieuses et d'observations nouvelles qui furent comme l'aurore du jour que l'illustre *Piton de Tournefort* allait répandre sur toutes les branches de cette science.

Il proposa, en 1694, sa méthode fondée sur la corolle et sur le fruit. La clarté de cette méthode, sa précision, sa généralité lui méritèrent, dès son origine, la préférence sur toutes celles qui avaient paru. Plusieurs auteurs l'adoptèrent successivement, en y faisant les changements qu'exigèrent les nouvelles découvertes ou les imperfections échappées à ce grand homme.

Les principaux sectateurs de *Tournefort* sont le père *Plumier*, dans ses *Fougères* et ses *Plantes d'Amérique*, *Barrelier*, *Dillen*, *Pontédéra*, *Micheli*, l'immortel *Boerhaave*, qui voulant ramener sa méthode principalement à la considération du fruit, combina en quelque sorte les méthodes de *Rai*, d'*Hermann* et de *Tournefort*; et de nos jours, c'est l'auteur qui parle, *Bernard de Jussieu*, célèbre Lyonnais, « digne élève de M. de *Tournefort*, travaille « sans relâche à introduire dans la méthode « de son maître les changements heureux que « l'observation et l'analogie lui ont dictés. »

Enfin, parut, en 1737, la méthode sexuelle du chevalier *Linné*, médecin et professeur de botanique à Upsal. Elle présenta la Botanique sous une face toute nouvelle et eut en naissant le même sort que celle du restaurateur de cette science.

Le Botaniste Français la trouva encore incertaine et la fixa; le Botaniste suédois s'ouvrit une route nouvelle, et tendit au même but, éclairé des lumières de ses prédécesseurs, d'un immense travail et du génie de l'observation. Peut-être la science eût-elle acquis un degré de perfection de plus, si le chevalier *Linné* se fut borné à réformer encore la méthode de *Tournefort*; mais elle n'eut pas vu naître cette foule de faits, de vues, de rapports, auxquels

la considération du sexe des plantes a donné lieu.

Sans vouloir comparer ici ces deux grands hommes, répéter ce qu'ils ont inspiré à leurs sectateurs et à leurs ennemis, et faire observer qu'un auteur n'a guère d'ennemis que pendant sa vie ; admirons-les l'un et l'autre, cherchons à tirer une instruction de la diversité même et de la comparaison de leurs principes et de leurs méthodes. L'ordre de la nature est lui seul sans imperfection ; mais il est voilé à nos yeux qui sont à peine ouverts. Toute méthode artificielle a nécessairement des défauts, des vides, des lacunes, des points obscurs ; mais deux méthodes si bien conçues, si bien liées, fondées sur l'observation s'éclairent mutuellement ; elles ne sauraient errer dans les mêmes parties ; si l'une égare un instant, l'autre ramène au but.

Marcel DAGAN.

(A suivre).

## BIBLIOGRAPHIE

### SYSTÉMATIQUE

#### Nymphéacées.

- 168 Grüss (J.) : *Die Luftblätter der Nymphaeaceen*. [Ber. der deutsch. bot. Gesellschaft XLV (1927) 454.]

Etude des modifications des feuilles sous l'influence du milieu aquatique.

#### Rosacées.

- 169 Gaillard (G.) : *Les Rosiers du Salève* [Mémoires de la Soc. vaudoise des Sc. nat. II (1928) 405-450, 2 fig.].

Région particulièrement riche en Rosiers (20 espèces, 16 hybrides).

#### Borraginacées.

- 170 Berman (M<sup>lle</sup> A.) : *Recherches sur la structure anatomique du fruit des Borraginacées*. [Thèse de doctorat en pharmacie. Paris (1926), 72 p. 13 pl. de 60 fig.]

Etude de plus de cent espèces. Tous les fruits sont des akènes, très différents selon les espèces.

#### Rafflésiacées.

- 171 Heinricher (E.) : *Zur Aufzucht der Rafflesiaceae « Cytinus Hypocistis » L., aus Samen*. [Ber. der deutsch. bot. Gesellschaft. XLV (1927) 644.]

L'auteur fit, en 1913, 36 ensemencements de graines de *Cytinus Hypocistis* sur *Cistus populifolius* et n'eut d'abord que 3 résultats positifs. Mais un des 33 ensemencements négatifs, conservé par hasard, a donné un résultat positif en janv. 1927, donc 14 ans après l'ensemencement.

#### Scrophulariacées.

- 172 Matz (M.) : *Anomalies de l'androcée chez un hybride du genre Digitalis*. [C. R. Acad. Sciences CLXXXVI (1928) 642.]

*D. purpurascens (purpurea × lutea)* a souvent l'anthère avortée, entièrement ou

partiellement ; les grains de pollen sont inégaux.

#### Cupulacées.

- 173 Gaussen (H.) : *Le châtaignier aux Pyrénées* [Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse LVI (1927) 576].

#### GYMNOSPERMES.

- 174 Gaussen (H.) : *Le Pin à crochet dans les Pyrénées*. [Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse LVI (1927) 208.]

Répartition géographique de *P. uncinata*.

#### MONOCOTYLÉDONES.

#### Orchidacées.

- 175 Zender (J.) : *Nigritella bernardensis* [Bull. Soc. bot. de Genève (1928) 273-279, 4 fig.].  
Hybride inverse de *N. micrantha* (Kerner), qui a pour parents *N. nigra* et *Gymnadenia albida*.

#### Salicacées.

- 176 Issler (E.) : *Le peuplier pyramidal femelle et le peuplier grisard*. [Bull. Ass. philom. d'Alsace et de Lorraine VII (1927) 104-109, 1 fig.]

Observation d'un *P. pyramidalis* fl. f. à Colmar, probablement unique en France. *P. canescens* (Smith) est sans doute hybride de *P. alba* × *P. tremula* et non pas var. de *P. tremula*.

#### Glumacées.

- 177 Eig (A.) : *Notes sur le genre Aegilops* [Bull. Soc. bot. Genève (1928) 322-333 et 1 pl.].

### GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

#### Auvergne.

- 178 Chassagne (D<sup>r</sup>) : *Troisième liste de plantes (espèces et variétés) nouvelles pour l'Auvergne et les départements limitrophes*. [Bull. soc. Hist. nat. d'Auvergne (1928) 4-15.]

#### Bourgogne.

- 179 Hagene (Ph.) : *Remarques préliminaires sur l'étude des sols et des associations végétales en Bourgogne* [Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse (1927) 267.]

#### Gascogne.

- 180 Dop (P.) et Lassime (A.) : *Quelques plantes récoltées aux environs de Lectoure (Gers)*. [Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse (1927) 631].

#### Savoie.

- 181 Beauverd (G.) : *Résultats d'une campagne d'herborisation dans le massif de la Vanoise*. [Bull. Soc. bot. Genève (1928) 355-358 et 372-377].

D<sup>r</sup> GUÉTROT.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.